

RENCONTRE

Exilé afghan, il a percé dans la haute couture

TOUT PEUT ARRIVER



À 14 ans, Sami Nouri est abandonné par son passeur à la gare de Tours. Il ne parle pas le français et n'a pas d'argent. Sa richesse : la couture que son père lui a enseignée très jeune. Samedi, à 21 ans, il va présenter son premier défilé au Château du Bois-Guy, à Parigné, près de Fougères (Ille-et-Vilaine).



Sami Nouri, dans son atelier parisien. La nouvelle coqueluche de la haute couture s'apprête à lancer une collection avec les tricotés Saint-James.

Sami Nouri se frotte les yeux. Des cernes noirs se dessinent sur son visage. En ce moment, il ne dort que quatre heures par nuit. À quelques jours de son premier défilé de haute couture, le jeune homme, originaire d'Afghanistan, est rattrapé par le temps.

Le 15 juillet, il dévoilera au monde de la mode une vingtaine de ses créations inspirées de son histoire personnelle.

À ce défilé, une personne chère à ses yeux manquera à l'appel : son père. « Je rêverais qu'il soit là. » Les larmes montent, mais il retient ses émotions. Arrêté à la frontière entre l'Afghanistan et l'Iran, son père a disparu depuis six ans. Sami Nouri le cherche. En vain.

Dans son atelier du 10^e arrondissement de Paris, le jeune Afghan donne ses dernières consignes aux couturiers venus l'aider bénévolement. Claudia, rencontrée chez Jean-Paul Gaultier, est en train d'assembler une robe de mariée. Il pointe du doigt une pièce de dentelle et lui lance : « Enlève ça. »

Si, à 21 ans, Sami Nouri a réussi à se faire un petit nom dans le milieu

de la mode, c'est parce que c'est un boulimique de travail. Son assurance s'est forgée aussi dans les épreuves de sa jeune vie.

Il quitte son pays d'origine, l'Afghanistan, avec ses parents et sa sœur alors qu'il n'a que 5 ans. En Iran, son père, confectionneur, lui apprend la couture. Dans l'appartement où elle se cache, la famille aménage un atelier. À 8 ans, Sami enchaîne déjà les heures de travail.

Père et fils œuvrent de 8 h à minuit et cousent plus de 200 tailleurs et robes par semaine. Leur seul moyen de gagner de l'argent. Sami n'a pas de papiers. Il ne peut pas sortir ni aller à l'école. Sa vie se résume à son travail. L'enfant rêve de liberté, il voudrait « jouer au foot et avoir des amis ».

Son histoire, Sami Nouri a l'habitude de la raconter aux médias. L'exil, l'abandon, la solitude, il les retrace presque comme un robot. Comme si cela ne lui appartenait plus. « Je l'ai racontée des centaines de fois, maintenant je veux parler de mon travail », s'agace-t-il. Mais son récit est un conte de fées que tout le monde s'arrache.

Lorsqu'il a 14 ans, il quitte l'Iran, transite par la Turquie avec sa famille pour rejoindre la France. « Nous sommes partis en voiture puis nous avons traversé la montagne à pied pendant quatorze heures. Je ne veux pas qu'on me plaigne, nous l'avions choisi. »

Ne jamais baisser les bras

Le passeur ne peut faire venir qu'une seule personne à la fois. L'adolescent s'envole avec lui.

Arrivé en France, il est abandonné à la gare de Tours. « J'avais peur. J'avais perdu mes parents. » Il trouve la force de rebondir. « Mon père m'a appris à ne jamais baisser les bras. » Après une nuit d'errance dans la rue, il est accueilli dans un foyer. Pour la première fois de sa vie, Sami Nouri va à l'école.

Il apprend le français. « Si on veut avancer, travailler, avoir des amis, il faut connaître la langue. » Il entre ensuite dans un lycée professionnel

et obtient un BEP couture. Entre-temps, grâce à Facebook, il retrouve sa mère et sa sœur, aujourd'hui à Orléans. Depuis, ils se revoient régulièrement. Pour son stage, l'étudiant envoie 70 candidatures. Coup de chance, il est accepté chez John Galliano, à seulement 17 ans. « J'avais déjà dix ans d'expérience en couture, ça leur paraissait fou. »

Un an plus tard, il intègre la maison Jean-Paul Gaultier pour deux années d'apprentissage. Il y découvre la haute couture et la « perfection d'un vêtement unique réalisé sur mesure ». Celui qui rêve d'habiller Zazie ou Britney Spears a notamment confectionné une robe pour Kylie Minogue. « Je ne voyais pas beaucoup Jean-Paul Gaultier. Seulement quand il descendait à l'atelier pour voir nos créations. En général, il n'y avait pas beaucoup de retouches à faire. »

Nouveau tournant dans sa vie il y a un an et demi lorsqu'il rencontre Michael Linhoff, le propriétaire du château du Bois-Guy, à Parigné (Ille-et-Vilaine).

L'homme d'affaires danois découvre le parcours du jeune Afghan

dans un reportage et le contacte : « Je sais que ce n'est pas toujours facile lorsqu'on est étranger. Sami a vécu un drame profond. J'ai voulu l'aider. »

L'apprenti lui explique son projet : il veut organiser un défilé. Le châtelain est emballé. « Je ne connais pas la mode, mais on est face à une icône », appuie-t-il. Michael Linhoff n'a pas d'enfant, Sami Nouri a perdu son père. Entre eux, une relation bienveillante s'installe. « Il me considère comme son fils », sourit le couturier. « On sent que c'est un garçon fragile. Il a besoin de se sentir protégé », rétorque Michael Linhoff.

Dans son nouveau pays - il est devenu Français en décembre -, Sami Nouri a réussi à percer dans la couture. Et il a trouvé une épaule sur laquelle se reposer. Après les déchirements de l'enfance, de quoi le rendre plus solide.

Capucine GILBERT.

Le défilé de Sami Nouri sera retransmis en direct le 15 juillet, à 22 h, sur Facebook. Rendez-vous sur la page Sami Nouri Paris.

Gros pépin

Devant le succès des vélos et voitures à partager, une start-up chinoise s'est lancée dans un nouveau concept : les parapluies en libre-service. Manque de chance, les utilisateurs n'ont pas franchement joué le jeu, ils sont près de 300 000 à avoir préféré garder le parapluie chez eux. Peut-être qu'ils n'avaient pas le courage de ressortir sous la pluie... Mais à ce rythme, l'entreprise risque de finir à sec.

Hip hip hip... hurra ?

L'entreprise écossaise Celtic Renewables a trouvé la solution pour se passer des hydrocarbures. Début juillet, elle est parvenue à faire rouler une voiture en remplaçant l'essence par... du whisky (enfin, avec les résidus de la production de l'alcool). Le Biobutanol, petit nom donné au mélange, serait même plus efficace que les autres biocarburants. Pourquoi pas... Mais attention à ne pas se faire siphonner !

L'HISTOIRE

La grenouille et l'enfant



On pensait les grenouilles Jambato (*Atelopus ignescens* de leur nom savant) disparues depuis les années 1980, mais un écolier équatorien a prouvé le contraire.

Après l'avis de recherche, lancé en 2016 par le centre Jambatu, pour la recherche et la conservation des amphibiens, une famille s'est lancée sur les traces de l'amphibien noir au ventre orange.

Quelques balades plus tard, c'est la surprise : l'un des enfants tombe sur 43 grenouilles, qui ont élu domicile près de chez lui. Récupérées par les biologistes du centre, elles sont désormais élevées en captivité et viennent même de donner naissance à quelques têtards.

Pour que l'espèce survive, les scientifiques doivent désormais surveiller et comprendre les nouveaux-nés. Car trouver quelle nourriture leur permettra de grandir est déjà un défi.

En retrouvant ces grenouilles, l'écolier a remporté 1 000 dollars (880 euros environ). Mais surtout, il a sauvé l'espèce de l'extinction. Rien que ça. Une belle fable.

Natasha ZIMMERMANN.

L'IMAGE



Depuis six mois, sur le quai des Pétroliers à Concarneau (Finistère), l'immense étrave rouge s'imposait au regard. Une proue curieuse, massive, faite pour briser les glaces, fer de lance de l'immense navire polaire *L'Astrolabe*. Le navire, du haut de ses 35 mètres, dominait la Ville-Close et ses remparts. Arrivée en provenance

de Pologne en janvier, la coque nue, peinte de rouge, était devenue familière aux Concarneois.

Las, après quelque 200 000 heures de travail menées tambour battant par les chantiers Pirou, le navire, baptisé en grandes pompes mercredi, a quitté sa terre d'accueil ce matin. Destination Brest puis la Réu-

nion en septembre. Là-bas, dans le Grand Sud, il accomplira une double mission : ravitailler les stations polaires antarctiques en Terre Adélie, et assurer la surveillance dans les mers australes.

Texte : Catherine GENTRIC
Photo : Béatrice LE GRAND.

DU 23 JUIN AU 23 AOUT 2017

JUSQU'À **5000€**

D'ÉCONOMIE* SUR L'ACHAT D'UNE TOYOTA HYBRIDE POUR LA REPRISE D'UN VÉHICULE DE PLUS DE 8 ANS.

TOYOTA

TOUJOURS MEILLEUX TOUJOURS PLUS LOIN

Et vous, quelle sera la vôtre ? #HybridePourTous

HYBRIDE TOYOTA ⚡ ESSENCE ⛽ ÉLECTRIQUE

⚡ Pas besoin de les brancher ⚡ Se rechargent en roulant 50% en mode électrique*

Consommations mixtes (L/100 km) et émissions de CO2 (g/km) : RAV4 HYBRIDE : de 4,9 à 5,1 et de 115 à 118 (B). YARIS HYBRIDE : de 3,3 à 3,6 et de 75 à 82 (A). AURIS HYBRIDE : de 3,5 à 3,9 et de 79 à 91 (A). PRIUS : de 3,0 à 3,3 et de 70 à 76 (A). PRIUS+ : de 4,1 à 4,4 et de 96 à 101 (B). C-HR HYBRIDE : de 3,8 à 3,9 et de 86 à 87 (A). Données homologuées (CE). * 5000€ d'économie sur Auris Hybride neuve se composant de 3750€ de remise exceptionnelle et - pour la reprise simultanée d'un véhicule > 8 ans - d'une aide à la reprise de 1000€ et d'une prime hybride de 250€. 4450€ d'économie sur RAV4 Hybride neuf se composant de 4200€ de remise exceptionnelle et - pour la reprise simultanée d'un véhicule > 8 ans - d'une prime hybride de 250€. 3500€ d'économie sur Yaris Hybride neuve se composant de 2500€ de remise exceptionnelle et - pour la reprise simultanée d'un véhicule > 8 ans - d'une aide à la reprise de 750€ et d'une prime hybride de 250€. 3000€ d'économie sur Prius neuve se composant de 2000€ de remise exceptionnelle et - pour la reprise simultanée d'un véhicule > 8 ans - d'une prime hybride de 1000€. 2250€ d'économie sur TOYOTA C-HR neuf se composant de 2000€ de remise exceptionnelle et - pour la reprise simultanée d'un véhicule > 8 ans - d'une prime hybride de 250€. Offres réservées aux particuliers, par référence au tarif TTC conseillé du 23/05/2017, non cumulables avec tout autre offre en cours et valables dans le réseau Toyota participant en France pour toute commande passée entre le 23/06/2017 et le 23/08/2017

TOYOTA GCA RENNES
9, rue de Paris - CESSON SÉVIGNÉ
02 99 26 17 00

NOUVELLE ADRESSE
TOYOTA GCA ST MALO
18 allée de la Grassinai - SAINT MALO
02 99 82 54 24

www.groupegca.com